Développement humain durable au Bénin Quelles stratégies pour améliorer les modes de consommation?

par Edgard COUAO-ZOTTI

"Quels modes de consommation pour le Bénin dans la perspective du développement humain durable?". C'est le thème d'un atelier de deux jours que, M. Pierre John Igué, ministre de l'Industrie et des Petites et Moyennes Entreprises a ouvert jeudi 15 avril au CODIAM à Cotonou.

Organisé par la Ligue pour la Défense du consommateur béninois avec le soutien financier du Programme des Nations Unies pour le Développement (PNUD), cet atelier qui regroupe une trentaine de communicateurs, a pour but, se fondant sur le Rapport mondial sur le développement humain durable 1998, d'échanger sur les moyens d'améliorer les

Le Rapport mondial sur le de coppement humain 1998 véhicule un certain nombre de sous-entendus qui méritent d'être analysés. L'occasion propice, pour ce faire, est bien, dira le président de la LDCB, M. Romain Houéhou. Cet atelier au cours duquel l'inégalité entre les pays riches et pauvres, entre les peuples riches et pauvres, entre les peuples riches et pauvres contenue dans le Rapport sera discutée. Dans les pays en développement, l'aspect qualitatif de la consommation est souvent négligé, on se préoccupe beaucoup plus de la quantité, au détriment de la qualité. Il se pose alors un problème

d'environnement. D'autant qu'entre consommation et pollution, il existe une corrélation. Que consomment les hommes? Comment est faite cette consommation et qu'elles sont les conséquences de consommation sur la santé de l'homme et sur l'environnement? La consommation a pris ces dernières années une allure vertigineuse et a atteint er 1998 plus de 24.000 milliards de dollars. Mais plus d'un milliard de personnes n'ont pas la possibilité de satisfaire leurs besoins les plus élémentaires pendant que pour les nantis, l'escalade de la consommation est une mode, ignorant que tout cela amenuise les ressources renouvelables, pollue l'environnement, élargit le fossé entre riches et pauvres. En un mot l'escalade de la

En un mot l'escalade de la consommation affecte le développement durable. Or, le développement durable engendre non seulement la croissance économique, mais aussi en distribue équitablement les fruits.

Les pauvres font les frais

Tout porte à croire aujourd'hui que la consommation est essentiellement l'affaire des nantis, et que ce sont les pauvres qui en font les frais, du point de vue environnemental. Selon l'économiste principal du PNUD-Bénin, Mme Rosine Sorri Coulibaly, 20% de la population mondiale vivant dans les pays les plus riches sont responsables de 53% des

émissions de dioxyde de carbone, contre 3% pour les 20% habitant les pays les plus pauvres. En outre, plus d'un milliard

En outre, plus d'un milliard de personnes vivant dans 40 pays en développement, au rythme où les ressources halieutiques sont surexploitées risquent de manquer de sources de protéine. Aussi, deux périls principaux menacentils l'humanité. Les gaz émis dans l'atmosphère et les déchets déversés sur la terre excèdent les capacités d'absorption et de conversion; les réserves de combustibles s'épuisent. Le deuxième péril est lié à la détérioration des ressources renouvelables: eaux, sols, forèts, poissons.

Déjà 20 pays du monde souffrent de stress hydrique: ils disposent de moins de 1000 m³

d'eau par an.

Les inégalités dans la consommation sont très prononcées, fait constater Mme Rosine Sorri Coulibaly pour qui dans 70 pays où vivent près d'un milliard de personnes. le niveau de consommation est inférieur à ce qu'il était il y a 25 ans. En effet, 20% d'êtres humains vivant dans les pays les plus riches se partagent 86% de la consommation privée totale, contre une part infime de 1,3% pour les 20% vivant dans les pays les plus pauvres.

Faible niveau de

D'après les statistiques de l'Institut national de la statistique



Les ménages béninois consacrent plus de la moitié de leurs dépenses de consommation à l'alimentation

et de l'analyse économique (INSAE). le niveau de la consommation finale en 1998 s'élève à 641 milliards de FCFA, soit 1938 dollars par habitant alors que la consommation mondiale est de 4280 dollars par habitant. Le niveau de consommation au Bénin est donc faible.

Les ménages béninois consacrent plus de la moitié de leurs dépenses de consommation à l'alimentation 51%. Entre 1986 et 1996, une enquête en milieu urbain a révélé que la part de la consommation «alimentation» dans la consommation totale est restée stable à 45%.

restée stable à 45%.

Par contre, au niveau des ménages ruraux, il a été noté une augmentation sensible des dépenses consacrées à l'alimentation (69% en 1996 contre 55% en 1986).

Les ménages non pauvres

fois plus important que celui des ménages pauvres. Inégalité aggravée par l'allocation des dépenses publiques aux services sociaux essentiels.

dépenses publiques aux services sociaux essentiels.

Au niveau de l'éducation par exemple, 34% de la population non pauvre ont bénéficié de 45% des dépenses publiques, alors que 38% de pauvres n'ont bénéficié que de 27%. Troublants comme chiffres n'est-ce pas? C'est d'ailleurs ce qui a amené le ministre de l'Industrie et des Petites et Moyennes Entreprises, M. Pierre John Igué, à inviter les participants au séminaire à réfléchir sérieusement sur les stratégies à mettre en oeuvre pour améliorer les modes de consommation en République du Bénin.

Aussi, a-t-il suggéré la mise sur pied d'un comité de suivi et de mise en oeuvre des recommandations qui seront issues des assises de CODIAM.

Assemblée nationale Installation de la 3è législature ce matin à Porto-Novo

par Akuété ASSEVI

Conformément à la Constitution, c'est ce matin que sera installée la 3è législature de l'Assemblée nationale. En attendant, les députés de la 2è législature se sont retrouvés hier autour d'un repas d'adieu offert par leur président, Bruno Amoussou.

La convivialité était totale hier entre les députés de la 2è législature à l'occasion du déjeuner d'adieu que leur a offert leur président, Bruno Amoussou, à Porto-Novo.

De l'hémicycle où Bruno Amoussou a, dans une brève intervention, tenu à remercier tous les députés pour leur contribution au renforcement de notre démocratie durant leur mandat, jusqu'au restaurant sis à la place Bayol, l'ambiance était vraiment à la fête.

Rosine Honorine Vieyra Soglo à bord du même véhicule

que Bruno Amoussou pour aller à ce déjeuner, les députés, toutes tendances confondues, assis autour des mêmes tables pour apprécier les plats et le vin servis, des histoires drôles et des commérages sur les 4 ans de législatives ou sur les potins de la campagne pour les législatures, bref, les députés ont donné hier l'image d'une démocratie apaisée. Et c'est tout à leur honneur.

On pourrait à peine faire la différence entre ceux qui reviennent pour cette 3è législature et ceux qui ont été recalés ou qui ne se sont plus présentés aux dernières législatives. La joie de se retrouver et d'échanger des idées pour une dernière fois peutêtre (dans ce cadre en tout cas) a pris le pas sur les ressentiments personnels ou les amertumes de la dernière campagne. Ce qui a donné hier à notre parlement une image très positive qu'il faudrait sauvegarder au-delà divergences idéologiques ou des susceptibilités.

Après les adieux aux députés de la 2è législature hier, ceux de la 3è législature seront formellement installés ce matin.

A l'invitation du doyen d'âge de cette nouvelle législature, Amadou Assouma, ils devront se retrouver ce matin à Porto-Novo pour retenir notamment la date de l'élection des membres du bureau de l'Assemblée nationale.

Conformément au règlement intérieur de l'Assemblée nationale, le doyen d'âge né en 1932, sera assisté dans la direction des travaux jusqu'à l'élection du bureau, des deux plus jeunes députés que sont Ahamed Issifou Akobi, né en 1967 et Koussounda Adjibadé Moukaram, né en 1963.

Pour quelques heures, ces nouveaux honorables connaîtront les honneurs dus à leur situation de plus vieux ou de plus jeunes. Qui disait que vieux et jeunes ne pouvaient pas s'entendre?

Quand les artistes protègent l'environnement

par Edgard COUAO ZOTTI

Quand les artistes donnent la main aux environnementalistes, le péril qui menace nos forêts, sols, eaux ... est d'avance conjuré. C'est du moins la leçon que l'on peut tirer de l'hymne à l'environnement dédicacé par le Groupe des artistes pour la sauvegarde de l'environnement (GASE). C'était hier à l'INFOSEC à Cotonou sous la présidence du ministre de l'Environnement, de l'Habitat et de l'Urbanisme, Sylvain A. Akindès et du directeur général de l'Agence béninoise pour l'environnement (ABE), Marcel Ayité Baglo, en présence d'un parterre d'artistes tant de la nouvelle que de la vieille garde.

Intervenant au nom de ses collègues, l'artiste Oscar Slim Kidjo, après avoir salué l'heureuse initiative de l'ABE d'amener les artistes à utiliser leurs chansons pour sauvegarder l'environnement en péril, a soutenu que la terre est une et indivisible, et que nul ne peut y vivre heureux tout seul.

Ayant compris que sa mission de protection de

l'environnement ne peut aboutir sans la collaboration étroite et franche avec les autres couches de notre pays, l'ABE a décidé d'associer toutes les ressources dont regorge le Bénin. C'est ainsi que, dit M. Marcel Ayité Baglo, les collectivités et autres structures gouvernementales, les chercheurs, les institutions à vocation variée, les décideurs politiques, les cadres et experts béninois de tous profils ont été sollicités. Sollicités donc, les artistes béninois ont fait montre de technicité et de talent pour dédier un hymne à l'environnement, et présenter une chanson en acapella, en français et en huit langues nationales.

La musique adoucit les moeurs, dit-on. Par l'humour et la chanson, outils pédagogiques efficaces, les artistes béninois, soûtient le ministre Akindès, peuvent «changer l'homme, changer les habitudes, changer les mentalités afin de maintenir nos rues, nos caniveaux, nos latrines, les alentours de nos maisons dans un état de propreté acceptable». C'est Gbessi et son Groupe agbadja Zolawadji qui ont tenu le public en haleine avec son agbadja de Xwlacodji.